

—Oui, oui, c'est une idée... qu'elle chante, la vieilleuse !...

Une voix cria, derrière tout le monde :

—Mais je la reconnais... C'est Fanchon... Elle chante dans les cours... Elle chante comme une fauvette... Vous allez voir.... Jamais je n'ai entendu une aussi jolie voix....

Ainsi priée, et malgré la singularité de l'aventure, Fanchon n'avait plus qu'à s'exécuter.

Mais, dans la salle, il y avait le remue-ménage de tous les entr'actes. Alors ceux qui l'entouraient crièrent :

—Silence !

On se tut, machinalement. Et de partout, soudain, l'on vit la jolie vieilleuse qui montait sur le fauteuil, son instrument à la main.

Un inspecteur du théâtre voulut s'interposer.

On couvrit sa voix avec des huées, des protestations :

—Non, non, qu'elle chante !

—Qu'est-ce que ça vous fait ?

—C'est un numéro de plus, vous ne le payez pas !

Alors l'inspecteur n'insista pas.

Mais il alla, sur le champ, trouver Montrésor pour lui raconter cet événement sans exemple dans son théâtre.

Aux premiers vers qu'elle chanta, il y eut un profond silence dans la salle. Tous ceux qui se trouvaient trop loin pour la voir se hissèrent sur leurs fauteuils, pendant que dans les loges, les baignoires, les pourtours, tout le monde était debout.

Fanchon avait repris une des chansons qu'on venait de dire sur la scène, mais avec quelle âme et quelle naïveté charmante elle la disait !

Lorsqu'elle eut terminé le premier couplet, comme elle hésitait un peu à commencer le second, intimidée en somme par la hardiesse de l'action qu'elle commettait là, tout à coup la foule comprit et mille voix se levèrent pour l'applaudir.

Cela l'enhardit.

Elle continua jusqu'au bout, interrompue à chaque couplet par des bravos nourris.

Et lorsqu'elle reprit place dans son fauteuil, toute rougissante et bien émue de ce grand succès, le premier de ce genre qu'elle eut obtenu, on cria :

—Bis ! bis !!

Mais elle ne voulut pas y consentir.

Elle avait cédé, en chantant, à une inspiration instinctive. Si elle avait forcé de nouveau les applaudissements, elle se fut peut-être attirée quelque intervention du directeur qui l'eût obligée à partir.

Et elle désirait rester là jusqu'au bout.

Cependant l'inspecteur du théâtre qui, tout à l'heure, avait fait mine de s'interposer avait couru rendre compte à Montrésor de ce qui se passait.

Montrésor était dans son cabinet, une petite pièce très étroite surchauffée par le gaz, dont les quatre murs disparaissaient sous des amoncellements de photographies de chanteurs ou de chanteuses, celles-ci presque toujours extrêmement décolletées, par le haut et par le bas.

Montrésor fumait sa pipe en causant avec un auteur de chansonsnettes, qui avait en ce moment la vogue du public, lorsque l'inspecteur entra en coup de vent, sans frapper, faisant sursauter le directeur dans son fauteuil.

—Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a, Marcel, qu'est-ce qu'il y a ?

—Monsieur... ah ! monsieur....

—Voyons, remettez-vous... Est-ce que le feu est au théâtre ?

—Non, mais il y a une révolution dans la salle.

—Une révolution ? Et à propos de quoi, s'il vous plaît ?

—A propos d'une petite chanteuse qui est en train de chanter, aux fauteuils d'orchestre, en jouant de la vielle....

—Tiens, tiens, c'est assez original, cette idée-là ?

L'inspecteur allait continuer lorsqu'un geste de Montrésor lui imposa silence. La porte du cabinet était restée ouverte, et l'on entendait des applaudissements tellement nourris qu'on eût dit un roulement de tonnerre.

Montrésor y fut trompé et consulta sa montre :

—Comment, dit-il, le spectacle a déjà recommencé ? L'entr'acte est fini ?...

—Mais non, monsieur, l'entr'acte continue et c'est la petite qu'on applaudit comme ça.

—Par exemple ! je suis curieux de la voir et de l'entendre.

Il posa sa pipe sur un coin de son bureau, et lestement, malgré son gros ventre, il dégringola un étroit escalier dont il emplissait toute la largeur, et arriva sur la scène.

Il écarta, sur un coin, le rideau baissé, jeta un regard sur la salle en tumulte.

Fanchon entonnait son troisième couplet.

Un silence profond succédait aux applaudissements.

Quand elle eut terminé, Montrésor retira sa tête. Il n'avait pas besoin d'en entendre davantage.

Il remonta dans son cabinet tout pensif.

L'inspecteur était là, attendant son retour.

L'auteur à la mode avait disparu. Il était allé voir le spectacle de la salle, si nouveau et si imprévu.

Montrésor bourra sa pipe sans rien dire, l'alluma méthodiquement et, après en avoir tiré quelques bouffées :

—Marcel, allez me chercher tout de suite cette petite. Amenez-la moi....

—J'espère que vous allez lui tirer les oreilles ?

—Oui, oui, mon garçon... comptez là-dessus !

Et à part, en haussant les épaules, le regardant partir :

—Inbécile !!

Marcel était descendu. Fanchon venait de se casseoir. La salle debout, lui criait : Bis ! mais elle refusait de lui obéir.

L'inspecteur se cacha dans la rangée des fauteuils.

Et quand il fut auprès de la jeune fille :

—Venez, vous ; le directeur vous demande !....

Et il avait l'air peu commode en disant cela.... Des spectateurs comprirent crurent à une algarade et voulurent s'interposer... L'inspecteur fut légèrement houspillé par la grosse femme, voisine de Fanchon, mais des sergents de ville apparurent à toutes les entrées des fauteuils et force resta finalement à la loi.

Fanchon suivit l'inspecteur, docile et craintive.

Dans les couloirs sombres, remplis de marches qui étaient comme autant de pièges, Marcel, bourru, disait à la jeune fille :

—Vous allez être bien reçue par le directeur, vous !... Attendez !

—Mais je n'ai pas fait de mal, dit Fanchon, gentiment.

—Comment ! vous mettez toute une salle de spectacle sens dessus dessous et vous dites que vous ne faites pas de mal... Bon ! bon !... il y a le directeur qui se charge de vous régler votre compte....

Il ouvrit une porte, la poussa devant lui :

—Entrez là !

C'était le cabinet directorial.

Montrésor continuait tranquillement sa pipe, accoudé à son bureau.

Lorsqu'il aperçut la jeune fille, il ne se leva même pas.

Il se contenta de l'examiner curieusement, en connaisseur.

Elle restait devant lui, interdite.

Enfin, et après un long silence consacré à cet examen :

—Alors, c'est vous qui apportez le désordre dans ma salle ?

—Monsieur, je vais vous expliquer....

—Je n'ai pas besoin de vos explications. Si j'avais voulu, je vous faisais enlever et conduire au poste.

Et, changeant de ton, brusquement, avec un sourire :

—Asseyez-vous donc... nous allons causer... avez-vous le temps ?

—Monsieur, j'avais pris une place à l'orchestre et la deuxième partie du spectacle va commencer... Je voudrais bien n'en rien perdre.

—Qu'à cela ne tienne... voici un coupon... vous reviendrez demain si le cœur vous en dit....

Il signa un coupon et le lui remit. Elle remercia et attendit.

—Vous avez une jolie voix et vous savez tirer de ce vieil instrument un parti extraordinaire. D'où venez-vous donc ? Je ne vous ai jamais vue ? Et quel a été votre professeur ?

—Je n'ai pas eu d'autre professeur qu'un vieillard qui m'avait recueillie et qui était, lui, le fils de la célèbre Fanchon....

—Fanchon la Vieilleuse... Oui, je connais son nom... Et qu'est-ce que vous faites ? Comment gagnez-vous votre vie ?... Est-ce que vous avez un engagement quelque part ?

—Non, monsieur, je suis libre. Je chante dans les rues....

—Cela vous rapporte ?

—De quoi vivre, à peu près.

—Et si je vous offrais un engagement, moi !... Que diriez-vous ?

—Cela dépend, dit-elle avec un sourire....

—De quoi ?....

—Des conditions... Je vous dirai la vérité très franchement... J'ai déjà eu un engagement... avec Luccini....

—Luccini ?... dit Montrésor cherchant... Je ne connais pas ça parmi les directeurs des théâtres de Paris... ni des cafés-concerts...

—Il ne dirige aucun théâtre... il est le patron des musiciens ambulants dont je faisais partie... et surtout des petits Italiens guitaristes et violonistes... il demeure rue de la Bûcherie....

Montrésor la regardait avec stupéfaction.

Elle ne le remarquait point et continuait, naïvement :

—Il me battait et me volait... J'ai été obligée de me plaindre au commissaire de police et j'ai fait mettre Luccini en prison....

Montrésor éclata d'un grand rire, la bouche largement ouverte et se roulant sur son fauteuil.

Cela dura longtemps.

Quand il eut enfin repris un peu de sang-froid :

—Eh bien, ma fille, croyez-moi... Ça ne sera pas un engagement du même genre que je vous ferai signer... Je ne vous battrai pas et je ne vous volerai pas... Je vous demanderai par jour deux ou trois heures de votre temps, en y comprenant les répétitions, et c'est tout... Le reste vous appartiendra... à la condition, toutefois, que